

Livradois Forez



La révision de la Charte du Parc suit son cours. L'avant-projet, rédigé à l'issue d'un large débat et validé par le Comité syndical, se veut l'expression d'"un projet partagé pour un territoire plus ouvert sur le monde".

Un projet partagé Un territoire ouvert



"Nous vivons désormais dans l'ombre portée de catastrophes futures qui, mises en système, provoqueront peut-être la disparition de l'espèce", écrit le philosophe Jean-Pierre Dupuy¹. Des catastrophes futures, deux au moins sont annoncées : érosion de la biodiversité et dérèglements climatiques. Précisons que sous l'intitulé "érosion de la biodiversité", il ne s'agit pas seulement de la disparition de telle ou telle espèce (faune ou flore) mais de la trame même du vivant qui peut se défaire, se déliter. Dans les deux cas, la responsabilité des hommes, de l'activité humaine, est avérée. Ce qui impose pour le moins, sauf à choisir la voie de la catastrophe, de repenser la place de l'homme dans son environnement, de mettre un sérieux bémol à l'ambition cartésienne qui invitait l'homme à se considérer "comme maître et possesseur de la nature".

Ces deux enjeux, biodiversité et climat, et cette exigence d'humilité figurent en exergue de l'avant-projet de Charte du Parc. On dira peut-être que ces enjeux planétaires outrepassent largement les dimensions d'un territoire au périmètre bien modeste, rapporté à cette échelle. Précisément, tout le texte de l'avant-projet est marqué par cette préoccupation d'ouverture au monde et d'une meilleure prise en compte des enjeux qui concernent l'espèce, la planète. Le réchauffement climatique nous concernera tous, y compris dans nos usages les plus quotidiens. Et si la "mondialisation" n'a pas inventé les interdépendances, elle les a accusées. Le mot d'ordre qui intime de "penser global et agir local" est donc d'une réelle pertinence. "Agir local", c'est-à-dire ici et maintenant, à notre porte, en fonction des spécificités naturelles et culturelles du Livradois-Forez.

Des objectifs communs

La Charte est un document stratégique qui définit, pour l'ensemble du territoire et à

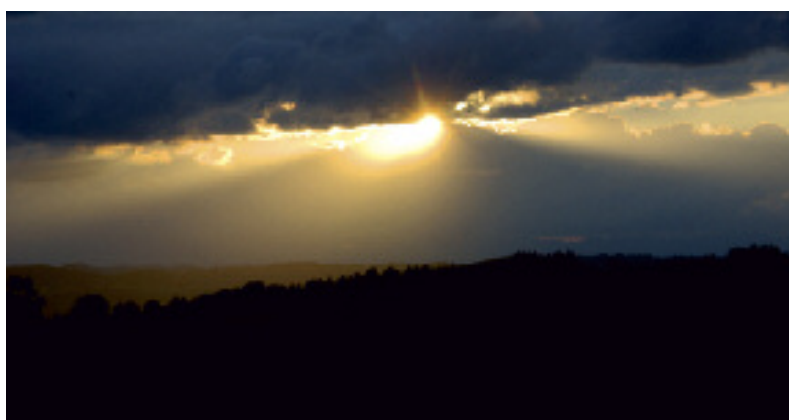
l'horizon de 12 ans, "ce vers quoi l'on souhaite aller et comment l'on compte y aller". Il indique aussi, par défaut, ce que l'on souhaite éviter.

La Charte n'a pas de force réglementaire². Elle ne vaut que par l'adhésion des collectivités qui, en rejoignant le Syndicat mixte, s'engagent à agir en cohérence pour mettre en œuvre les objectifs communs. Elle ne vaut, plus largement, que par l'implication des habitants. C'est pourquoi le Parc a voulu faire de ce processus de révision un temps fort de dialogue et d'échanges avec les forces vives locales et avec ses partenaires. Et la concertation a été large : débats publics thématiques animés par des spécialistes de la culture, de la biodiversité, de l'économie, des énergies renouvelables ou des paysages ; blog citoyen ; ateliers citoyens mis en place par des groupes d'habitants ; commissions de travail sur deux thèmes : "Une nouvelle relation avec la nature" et "Vers un nouveau vivre ensemble" ; ateliers thématiques composés d'élus, des animateurs des ateliers citoyens et des

représentants des partenaires du Parc ; rencontres territoriales... On peut appeler cela, faute de mieux, de la démocratie participative. Elle perdurera, sous des formes qui sont peut-être à inventer. Il est notamment envisagé que des représentants des ateliers citoyens puissent participer aux réunions des instances du Parc, sans toutefois avoir droit de vote afin de respecter les prérogatives de l'autre démocratie - la représentative.

Une culture plus solidaire

L'avant-projet de Charte, dont on lira le résumé en page 6, invite à "construire une nouvelle culture" pour accompagner – et anticiper sur – les changements qui viennent. Une culture plus solidaire, plus ouverte, qui s'appuie sur les spécificités du territoire en évitant toute tentation de repli identitaire. Une culture établie, en somme, sur les trois fondements du développement durable : préservation de l'environnement, efficacité économique et équité sociale. A charge pour le Parc d'assurer sa triple mission d'ingénierie auprès des collectivités, de sensibilisation et, surtout, d'expérimentation, c'est-à-dire de tenter ce que l'on n'a pas, jusqu'ici, osé. Le philosophe que l'on citait en commençant dit encore que "la fatalité est la somme de nos démissions". A rebours du fatalisme, le slogan des Parcs naturels régionaux affirme : "Une autre vie s'invente ici." Chiche !



Périmètre étendu

Le périmètre du Parc s'étend à 9 communes de la Loire (Noirétable, La Chamba, La Chambonie, Jeansaunière, Chalmazel, Sauvain, Saint-Bonnet-le-Courreau, Roche et Lérigneux) pour assurer une continuité d'action sur les deux versants des Monts du Forez. La possibilité leur est offerte, il appartient à ces communes de délibérer en temps utile pour décider de rejoindre le Syndicat mixte.

Révision, suite

▲ Cette année, après avis du Conseil régional d'Auvergne, l'avant-projet de Charte a été validé par le Comité syndical du Parc, le 27 avril, puis transmis par la Région au Ministère de l'Écologie. À l'automne, après avis du Conseil National de la Protection de la Nature (CNPN) et de la Fédération des Parcs, rédaction du projet définitif. Puis, lancement de la procédure d'enquête publique.

▲ En 2010, vote des communes, des Communautés de communes, des Conseils généraux de la Haute-Loire, de la Loire et du Puy-de-Dôme, des Conseils régionaux d'Auvergne et de Rhône-Alpes. Après avis définitif du CNPN et de la Fédération des Parcs, examen du projet par une commission interministérielle pilotée par le Ministère de l'Écologie. Le décret de classement devrait intervenir en fin d'année.

1. Petite métaphysique des tsunamis, éditions du Seuil. Il convient de signaler que l'auteur, qui prône un "catastrophisme éclairé", est très critique à l'égard des notions de "principe de précaution" et de "développement durable".

2. Avec une nuance, cependant. Depuis la loi Paysage de 1993, la Charte du Parc est opposable aux documents d'urbanisme. Les SCOT ou PLU doivent donc être compatibles avec ses orientations.

Sommaire

Création et reprise d'entreprises

pages 2-3

Ecorcheur, Dossard gris et...

page 7

Pourrat en sentinelle

pages 4-5

L'invité : Jean-Claude Mourlevat

page 8

2010-2022 un projet ambitieux

page 6

N°17

Réuni le 12 mars dernier, à Saint-Gervais-sous-Meymont, un jury, composé d'élus et d'acteurs du monde économique, a distingué dix lauréats parmi une quarantaine de dossiers retenus. La sélection s'effectue selon quatre critères : viabilité du projet, contribution au développement économique local, prise en compte de l'environnement, place de l'homme dans l'entreprise et rôle social de l'entreprise. Le concours est organisé par le Parc en partenariat avec tous les acteurs de la création d'activités. Il est doté d'un montant global de 52 000 € de primes aux entreprises grâce à des financements des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.

Dix contre la crise

D'accord, c'est la crise. Mais les dix lauréats de cette 19^e édition du concours Création et Reprise d'Entreprises en Livradois-Forez ont décidé de passer outre. Avec nos vœux, redoublés, de réussite.



Eco-construction

Samuel Champouillon vient de la Haute-Marne, il passe par la région parisienne, la Côte d'Or et la Savoie avant d'arriver à La Chaise-Dieu, en janvier 2008. "Ingénieur en mécanique, je m'intéressais beaucoup aux énergies renouvelables. J'ai donc fait une formation à Chambéry puis, avec le concours de l'association Oxalis Scop, j'ai créé un bureau d'études thermiques et de conseils en éco-construction." La mission d'Enthalpie (c'est le nom du bureau, terme emprunté à la thermodynamique), Samuel Champouillon la définit ainsi : "Il s'agit de faire en sorte que l'environnement soit une donnée intégrée dès la conception du bâtiment. C'est pourquoi j'interviens le plus en amont possible en évaluant avec le maître d'ouvrage les besoins énergétiques (souvent surestimés), en réfléchissant avec l'architecte à l'orientation du bâtiment, à l'épaisseur des murs, à la nature des isolants, à la surface du vitrage... Après, il est possible de définir le type d'énergie renouvelable le mieux adapté." Ses clients sont des collectivités, des entreprises, des

associations ou des particuliers. Géographiquement, ils sont pour moitié en Rhône-Alpes, pour un tiers en Lorraine et un sixième en Auvergne. "Grâce à Internet, les distances ne me posent pas de problème, mais je souhaite évidemment développer l'activité dans ma région d'adoption." Le projet est plus qu'intéressant, le jury du concours l'a reconnu en le distinguant doublement, mais pourquoi choisir le plateau casadéen ? "En fait, je ne suis pas seul en cause, reconnaît Samuel Champouillon. Avec des amis, nous avons un projet autour de la création d'activités et de l'habitat groupé. Nous hésitions entre la Savoie et le Limousin, la Haute-Marne et l'Auvergne. Finalement, c'est La Chaise-Dieu qui l'a emporté parce que l'un de nous a repris une exploitation agricole dans un hameau de la commune, et aussi en raison de la qualité de l'accueil, de la dynamique associative que nous avons trouvées ici." Résultat, trois familles sont venues s'installer sur le plateau et des constructions sont en projet du côté de Malvières. Eco-construction, cela va sans dire.

▲ **Enthalpie**
43 160 La Chaise Dieu
06 75 49 32 64
s.champouillon@enthalpie.org
1^{er} prix et
prix Environnement

Lavable

Lorsque l'enfant paraît... tout le monde le trouve mignon. Mais sait-on qu'à 2 ans et demi de là, il aura "produit" une tonne de déchets en couches jetables et "consommé" pour cela 4 ou 5 arbres. Katia Lepras-Poulain et Edith Bouthin, respectivement fille et mère l'une de l'autre, le savent. "C'est quand je suis devenue maman et que ma mère est devenue grand-mère que tout a commencé, dit en souriant Katia Lepras-Poulain. Je voulais utiliser des couches lavables, parce que c'est plus écologique. Mais il était difficile d'en trouver et souvent elles venaient de l'étranger." Mère et grand-mère inventent alors un modèle pour l'usage personnel d'Anaëlle et le fabriquent elles-mêmes. Comme elles travaillent vite, elles décident de commercialiser le surplus via Internet. Les débuts sont prometteurs. Après une phase d'essai au sein de la coopérative Appuy-Créateurs, elles s'émancipent et créent la SARL Bébé Lutins. "L'atelier est sur la commune de Lachaux, où nous habitons. Nous avons une couturière à mi-temps, nous faisons appel, si nécessaire, à un atelier de Roanne mais, à l'avenir, nous aimerions embaucher une personne à plein temps pour avoir notre autonomie de production."

Elles ont récemment ouvert une boutique, La Caban'O Lutins, à Châteldon. "Le magasin est aussi mon bureau, dit Katia Lepras-Poulain. Nous souhaitons disposer d'un lieu pour recevoir nos clients et leur montrer nos produits. Il y avait un local à louer place Jean-Jaurès, c'était parfait, nous pouvions garder cette qualité de vie qu'on ne trouve qu'à la campagne." Boutique et Internet cumulés, la demande dépasse largement l'offre. La société Bébé Lutins, qui commercialise aussi d'autres produits de puériculture, a déjà des clients dans presque toute la France. Anaëlle a aujourd'hui 3 ans et demi. Les couches ne sont qu'un lointain souvenir. Elle se souvient d'en avoir utilisé... quoi ? une vingtaine tout au plus.

▲ **Caban'O Lutins**
8 place Jean-Jaurès
63290 Châteldon
04 73 51 97 24
contact@bebes-lutins.com
www.bebes-lutins.com
2^e prix



Remise des prix à la Maison du Parc, le 3 avril dernier.

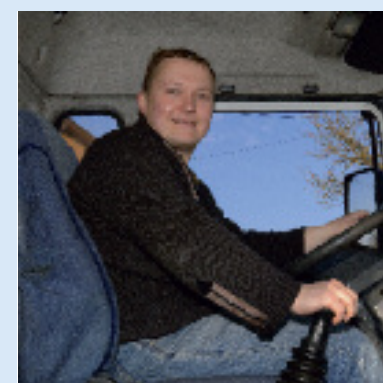


Camion

Enfant, Laurent Wintzer aimait les camions, comme tous les garçons mais plus que tous les autres. "C'est comme Obélix, je suis tombé dans la marmite. Je me souviens encore d'avoir, à 7 ans, acheté le numéro 10 du magazine France Route." Il obéit quand même à l'injonction familiale : "Passe ton bac d'abord !" Il passe aussi un DUT Gestion logistique et transport. En 1995, il intègre les Transports Péronnet (400 salariés) à Saint-Etienne. Treize ans plus tard, il est assistant de direction et tenaillé par l'envie de se mettre à son compte. "J'ai su que l'entreprise d'Emile Gayard, à Sauvessanges, était à reprendre, elle correspondait parfaitement à mes critères." La passation de pouvoir a eu lieu en mars dernier.

En gros

Bœuf, veau, porc, agneau, commerce de viande en gros, voilà la raison sociale de Laurent Foulhoux depuis avril 2008. "Après 21 ans passés dans l'entreprise Bernard, à La Forie, j'avais envie d'indépendance. Mais je ne suis pas devenu concurrent de mon ancien employeur qui, lui, vend essentiellement des salaisons." Le négociant part d'un principe simple : "Je m'attache à travailler sur des "circuits courts", comme on dit. J'achète des bêtes aux producteurs du Livradois-Forez, je passe à l'abattoir d'Ambert et je livre aux boucheries et aux grandes surfaces de la région. Le consommateur est assuré d'avoir une traçabilité parfaite et pour le boucher c'est un bon argument de vente." Une nouvelle activité a toujours des effets induits et, ici, ils sont particulièrement positifs. "En moins d'un an, j'ai passé 200 tonnes, ça compte dans le volume traité par l'abattoir d'Ambert." Un plan de modernisation est programmé pour l'abattoir municipal dont on sait qu'il a connu quelques difficultés. Laurent Foulhoux ne compte pas ses heures, "mettons 10 heures par jour", ni le poids porté à l'épaule en moins d'un an. "C'est le métier qui veut ça."



▲ **Livradois Viandes, Bourchany**
63940 Marsac-en-Livradois
04 73 95 64 01
06 70 63 60 30
3^e prix

L'entreprise dispose de quatre conducteurs, d'une employée administrative, d'une flotte de dix véhicules. "Mon objectif prioritaire, crise oblige, est de pérenniser et de consolider", dit le repreneur. Il entend développer de nouvelles activités : le transport par benne pour les matériaux en vrac et la location de véhicules avec chauffeur. Le secteur d'intervention s'étend sur toute la Haute-Loire, le sud du Puy-de-Dôme, avec des échappées sur Thiers ou Clermont. "Dans le métier, il faut savoir respecter le territoire de chacun." Laurent Wintzer en est convaincu, le transport routier a de beaux jours devant lui : "Il arrive toujours un moment où le train, l'avion ou le bateau atteignent leur limite et c'est au camion de prendre le relais, d'amener le produit au destinataire final."

▲ **Gayard Transport**
63840 Sauvessanges
06 08 27 84 88
laurentwintzer@hotmail.fr
4^e prix



Photos: RNFLE



Alimentaire

“**A**près 12 ans dans la grande distribution, je voulais prendre une nouvelle orientation professionnelle, je pensais à un commerce, à l'alimentation qui est ma spécialité. Et quand j'ai vu que la boutique du fleuriste au numéro 12 de la route de Thiers - où il passe 8 000 véhicules par jour - était à louer, ç'a été le déclic,” raconte Françoise Fournet-Fayard. “Après, tout s'est déroulé avec une facilité déconcertante, étude de marché, démarches administratives, recherche des fournisseurs... J'ai bénéficié des conseils de la CCI de Thiers et d'une aide de CréaThiers.”

En octobre dernier, elle ouvre son magasin de produits biologiques et régionaux : épicerie, produits laitiers, fruits et légumes, boissons, volailles et boucherie, mais aussi huiles essentielles, cosmétiques ou compléments alimentaires. Elle a choisi le bio par conviction, comme une évidence : “Qui ne voudrait consommer les meilleurs produits tout en respectant l'environnement ?” Mais aussi par opportunité commerciale : “La demande est de plus en plus forte et, hormis les quelques rayons de grandes surfaces, l'offre était inexistante sur l'arrondissement de Thiers.”

Le magasin compte plus de 450 références. Les produits sont toujours choisis “au plus près”, il faut donc tenir compte du rythme saisonnier : pas de cerises en janvier ni de fraises en mars. La règle de proximité souffre quelques exceptions : soja, bananes ou produits de la mer. Françoise Fournet-Fayard est confiante : “Quand on a fait le pas, quand on a goûté au bio, on ne revient pas en arrière.”

▲ Bio Dore

12 route de Thiers

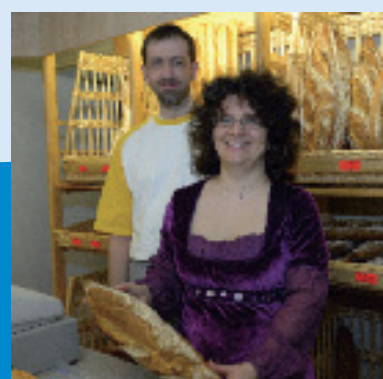
63920 Peschadoires

04 73 51 80 26

5° prix ex æquo

Boulangerie

Magali Faure-Osty est informaticienne à Clermont-Ferrand, Frédéric Faure travaille dans une société de location de vaisselle. Le rythme citadin ne leur convient pas, ils veulent vivre à la campagne et voir grandir leurs enfants au plein air. “On envisageait de reprendre une épicerie mais on s'est vite rendu compte qu'en milieu rural ce serait un peu juste.” Alors, Frédéric Faure apprend le métier de boulanger, il passe son CAP en 2007. “Puis nous avons cherché une af-



faire à reprendre, en prenant tout le temps nécessaire, bien conseillés par la CCI de Clermont, la Chambre de Métiers du Puy-de-Dôme, la Fédération des boulangers ou la Société Meunière du Centre.”

Ils hésitent entre une bourgade du Sancy et Marsac-en-Livradois. Marsac l'emporte. “La région est quand même plus peuplée et on est proche d'Ambert.” En août 2008, La passion du pain ouvre ses portes : boulangerie, pâtisserie mais aussi épicerie, cette activité représentant plus du tiers du chiffre d'affaires. Magali est au magasin, Frédéric en tournée quatre jours par semaine et cet hiver, malgré la neige, il n'a pas fait faux bond une seule fois. “On attend le boulanger dans les petits villages.” C'est d'ailleurs une boulangère qu'on attend désormais puisque la tournée est assurée par Elisabeth Froissant, embauchée en mars dernier (à noter que toutes les candidatures étaient féminines). L'entreprise emploie aussi un ouvrier boulanger, Dominique Tournébeze qui était déjà dans la place, et une vendeuse, Stéphanie Bouche.

▲ La Passion du Pain

14 rue des Écoles

63940 Marsac en Livradois

04 73 95 60 30

magali.osty@aliceadsl.fr

5° prix ex æquo

6° prix ex æquo



Ludi-parties

CAP de carrosserie-peinture, détourné par La Réunion, informaticien, contrat emploi jeune à la communauté de communes du pays de Courpière... Le parcours est sinueux, Stéphane Rouault en convient, mais il sait anticiper quand il le faut. “Je savais bien que le contrat n'allait pas durer, alors j'ai commencé à me consacrer à la fabrication de jeux en bois et à les vendre sur Internet.” Activité commencée dans le cadre de la coopérative Appuy Créateurs. Il dit qu'il a toujours été joueur. Les jeux, ils les inventent au rythme d'un par mois, “même si tous ne sont pas commercialisés”. Son panel est large : jeux d'adresse, de rapidité, de stratégie ou d'équilibre. Il a inventé le Billapoint, le Tournilastik, le Billodrome, le 321... La clientèle potentielle est immense, de 7 à 77 ans et bien au-delà : “J'effectue des prestations dans les maisons de retraite et ça fonctionne très bien.” Les produits sont dûment testés : “J'ai pris l'habitude d'organiser chaque mardi soir de l'été des “ludi-par-

ties” à la Halle de Vollore. Je viens avec mes jeux, la séance est gratuite, il y a jusqu'à une centaine de personnes et on joue parfois jusqu'à minuit.” Il réalise aussi des prototypes à la demande d'autres inventeurs. Il utilise des bois locaux, pin, hêtre, châtaignier et un peu de chêne. Il a des clients dans la France entière, en Espagne, en Belgique ou en Suisse. Il croit à l'avenir des jeux en bois... “Je n'y crois pas, c'est une certitude, quand on voit l'engouement !” Il aimerait créer une ludothèque, disposer d'un espace où il pourrait accueillir du public et proposer des animations.

▲ Ludibois, Rongeron

63 120 Vollore Ville

04 73 53 74 12

stephane@ludibois.com

6° prix

Émaux

Florence Alaux travaillait dans le secteur de la santé, à Clermont-Ferrand. Elle est licenciée en août 2003, pour raison économique. Les entretiens en pure perte et les faux espoirs, elle connaît. “Alors, j'ai décidé de rebondir par mes propres moyens. J'ai une passion pour les émaux d'art et la céramique, un métier que j'avais appris, du temps où j'habitais en Saône-et-Loire.” Elle envisage de créer un atelier-boutique et effectue un stage de gestion à la CCI de Clermont. Le hasard aide à finaliser le projet. Florence Alaux est présidente de l'association Anis Etoile et, à ce titre, conviée à la foire aux produits biologiques de Châteldon. “C'était en 2006. J'ai été complètement séduite par ce bourg médiéval que je ne connaissais pas du tout et j'ai aussitôt résolu de poser là mes valises professionnelles et familiales.” L'année suivante, elle achète l'immeuble situé au n° 7 de la place Jean Jaurès. Après travaux, elle loue les trois étages et, en mai 2008, elle ouvre son échoppe, au rez-de-chaussée, à l'enseigne de La Vagabonde. Elle crée des bijoux (médallions, broches, bagues, boucles d'oreilles...), émaux rehaussés de filets d'or, des pièces uniques “pour des achats coup de cœur”. Les Châteldonnais (des Châteldonnaises surtout) et des touristes ont poussé la porte de son échoppe, ils n'ont écouté que leur cœur, ils sont revenus. “Le bouche à oreille fonctionne bien, mais je voudrais m'équiper rapidement pour la commercialisation par Internet.”

▲ La Vagabonde

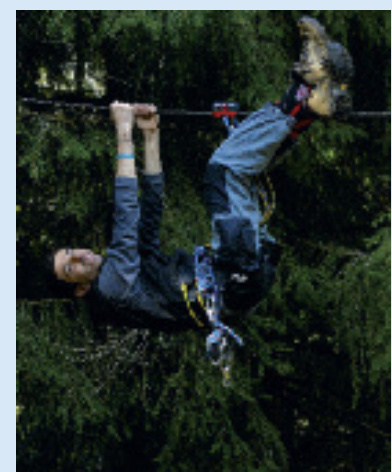
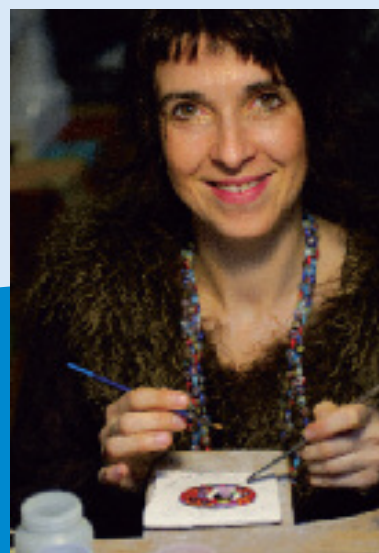
7 place Jean Jaurès

63290 Châteldon

04 73 94 60 19

florence.alaux.ceram@orange.fr

7° prix ex æquo



Aventure

Il est originaire de Marseille, il a été animateur socio-culturel en région lyonnaise. En septembre 2007, Denis Pinot s'installe avec sa famille à Cunlhat, “on connaissait la région puisque mes beaux-parents y vivent”. Il téléphone au parc de La Forêt de l'Aventure du Col de Toutée pour proposer ses services, le propriétaire lui propose carrément de reprendre l'affaire. Le temps d'une remise à niveau des équipements et il est à pied d'œuvre dès la mi-juin 2008. En octobre, à la fin de la saison, le parc avait accueilli plus de 2 000 personnes, un chiffre conforme aux prévisions. Cette année, il a ouvert à Pâques, avec trois personnes à plein temps et une à mi-temps. “Et nous avons créé un nouveau parcours destiné aux plus petits, à partir d'un mètre...” Il y a en effet un critère de taille. La Forêt de l'Aventure est un “parc acrobatique en hauteur”. Sur 2 hectares, on passe d'arbre en arbre, à une hauteur de un à dix mètres, en empruntant des passerelles de cordes, en s'arrêtant sur des plates-formes, en se retenant au “câble de ligne de vie”. “C'est un loisir familial, qui n'exige pas de compétence sportive. Je reçois parfois des grands-parents qui accompagnent leurs petits-enfants et souvent ils font les parcours ensemble.” La saison 2009 s'annonce bien. “J'ai eu davantage de temps pour faire la promotion, prendre contact avec des organismes, passer des contrats avec eux, proposer des tarifs préférentiels...”

▲ La Forêt de l'Aventure du Col de Toutée

63590 Cunlhat

04 73 72 27 53

06 72 26 62 47

foret.toutee@orange.fr

7° prix ex æquo

Si vous avez un projet...

L'opération “Création et reprise d'Entreprises” est reconduite. Les candidats sont invités à remettre leur dossier avant le 31 décembre 2009..

▲ Contact

Etienne Clair

Tél. 04 73 95 57 57

e.clair@parc-livradois-forez.org

▲ Pour connaître

les opportunités

d'installation

en Livradois-Forez :

www.capactif.com

Photos: Theoret

D'Ambert au Japon

Il est mort le 16 juillet 1959, un jeudi, à 22 h 30. Vialatte ne peut l'admettre : "Pourrat serait mort ? le téléphone l'a annoncé ; les téléphones se trompent souvent." Puis il s'y résout : "Mais maintenant la radio le dit, de sa voix sans âme. Maintenant c'est un fait accompli. Désormais les jardins ne sont plus qu'un verre vide, et c'est un peu comme si Virgile, une fois de plus, était mort." Chronique du 24 juillet 1959, *La Montagne*.

De nombreuses manifestations scandent ce cinquantenaire placé sous la direction de Michel Zink, professeur au Collège de France. Parmi celles qui ont déjà eu lieu, il convient de signaler les Rencontres internationales qui se sont tenues à Clermont-Ferrand les 15 et 16 mai dernier ou le spectacle d'Henri Gougaud.

A noter sur votre agenda pour les semaines et mois à venir :

Expositions

• Le monde d'Henri Pourrat, "une entrée sensorielle, esthétique et insolite dans le monde de l'écrivain". Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, Clermont-Ferrand. Jusqu'au 30 août.

• Le génie populaire révélé par Henri Pourrat, avec des gravures d'Irène Weiss.

Annexe de la mairie, Boulevard Henri IV, Ambert. Du 10 juillet au 5 septembre.

Musique

• Concert de Julos Beaucarne "Le Jaseur Boréal" le 12 juin, Maison des Jeunes 21h à Ambert.

Le lendemain, à la jasserie du Coq noir, veillée autour des œuvres de Pourrat en compagnie d'Annette Lauras et de Julos Beaucarne.

• Concert de Laurent Martin, pianiste, et Brigitte Balleys, cantatrice, au programme : Bach, Chabrier, Messiaen, etc, avec lecture d'extraits de La veillée de Novembre.

Château de Ravel, 11 juillet, à 19 h.

• Concert de l'Orchestre National de Lyon. Au programme : *Intrada* de Fabian Müller, *Rêverie* et *Caprice* de Berlioz, Concerto pour violon et orchestre n°2 de Mendelssohn. Abbaye Saint-Robert, La Chaise-Dieu, 28 août à 15h.

Le même jour, conférence d'Annette Lauras et Joseph Goubier à 17h, salle Cziffra.

Cinéma

• *Le chasseur de la nuit*, téléfilm de Jacques Renard et Jacques Santamaria, *Une journée d'Henri Pourrat*, film de Jacques Mény : projections cet automne au cinéma La Façade, à Ambert. Le film de Jacques Mény est diffusé en permanence pendant l'exposition de l'Hôtel Fontfreyde.

L'écrivain que certains s'obstinent à qualifier de "régionaliste" est aussi célébré, sous diverses formes, en Argentine, au Canada, en Irlande, en Belgique, en Tchèque, en Lettonie ou au Japon.

▲ Société des Amis d'Henri Pourrat, 1 boulevard Lafayette 63000 Clermont-Ferrand www.henripourrat.com

▲ *Le Trésor des contes*, dont l'édition Gallimard en treize volumes était épuisée, vient de paraître chez Omnibus en deux (forts) volumes, 25,90 € pièce. *Gaspard des montagnes* est toujours disponible en édition de poche.



Photos : Albert Mosier © Centre Henri Pourrat



Photo : David Ignaszewski-kobay

Originaire du Cantal, professeur de lettres classiques à Paris, Marie-Hélène Lafon a beaucoup lu Pourrat. Elle lui a consacré une thèse. Attention ! sa lecture est doublement dangereuse ; elle surprendra les inconditionnels du patriarche ambertois, elle pourrait convertir les réticents (il y en a). Entretien.

Pourrat, "sentinelle entre deux mondes"



- Comment une jeune Cantalienne rencontre-t-elle le vieux Pourrat ?

- Je rencontre *Gaspard*. On m'offre l'édition de poche en deux volumes en août 1979 et je la lis, *in situ*, en septembre, près de La Chaise-Dieu. Je ne lis rien d'autre de Pourrat jusqu'en 1987 quand, après l'agrégation, je décide de faire une thèse sur cette œuvre-là.

Jusqu'à l'automne dernier, en 2008, j'ai cru

n'avoir rien lu d'autre de Pourrat avant le début de la thèse. La mémoire est capricieuse, je n'ai retrouvé que tout récemment, intactes, les bribes d'un conte que j'avais lu en classe de cinquième, à Saint-Flour, dans les années 74-75. C'est un conte du *Fil*. Fil fatidique d'un peloton acheté à la foire par une fiancée qui coud sa robe de mariée et, au moment de célébrer l'union très chrétienne, dans l'église pleine, se retrouve nue, ou en chemise, la robe cousue au fil ensorcelé s'étant défilée autour d'elle. La fille est écrasée de honte. Je ne me souviens de rien d'autre. Et ne veux pas, et ne peux pas aller vérifier, retrouver la lettre du conte et la couleur du fil, vert je crois... Ce serait rompre le charme ; je ne peux pas réveiller les fantômes textuels.

- Deux textes donc, pour tout bagage.

- Oui. L'un oublié, enfoui, lacunaire. L'autre, *Gaspard*, labyrinthique et enveloppant. Un conte et un roman, et je m'embarque pour une thèse. Je dis à ce moment-là, et pense aujourd'hui encore que l'intuition était juste, que Pourrat me semblait être le seul écrivain à se tenir en sentinelle à la lisière entre le monde des livres auquel mes études me donnaient accès et le monde paysan d'où je viens, en ligne directe sans génération intermédiaire.

Pourrat est seul, et le choisissant, je vais travailler là, sur cette ligne de faille qui me constitue, entre le paysan et le lettré, le populaire et le littéraire. D'où le titre de ma thèse : *Du conte au roman dans l'œuvre d'Henri Pourrat*.

Je crois aujourd'hui que mon intuition reposait sur deux socles, l'un presque iden-

tifié alors, l'autre très enfoui, pas du tout exhumé à ce moment-là. Le premier, c'est la langue. Je n'avais jamais lu ça ; ça m'a parlé à l'oreille, tout près du corps. Ça sonnait juste, et étrange, et venu de loin, de profond. Je me suis embarquée. L'autre, c'était, pour le dire vite, que, ayant dès l'enfance, puissamment contracté le goût du sang, de la peur, de la honte, de la culpabilité, du secret et des macérations qu'il implique, j'ai trouvé du grain à mouder dans ce registre chez Pourrat, évidemment.

Non moins évidemment aussi, je me dois d'assumer une lecture de Pourrat très partielle et partielle. Il y a constamment, chez lui, une tension à la fois ardente et patiente, confiante, vers une spiritualité qui donne sens au monde. Et je ne le suis pas sur ce point ; je vois, je lis, j'entends, mais

je reste au bord, du côté du sang, de la douleur, du monde navré, du côté de la peur...

- Le "collecteur de vieux dires" et le romancier font-ils chambre à part ou bien sont-ils pris dans une étreinte indémêlable ?

- "Etreinte indémêlable" me paraît opportun. L'objet de mon travail de thèse fut cependant de tenter de démêler l'écheveau ou l'étreinte, au moins en ce qui concerne *Gaspard* et *Le Chasseur de la nuit*. La collecte des "vieux dires" commence dès 1908. Pourrat recueille auprès de Marie Visseyrias, domestique à Champetières, le conte du maître des quarante voleurs et de sa pauvre femme ; ce texte, dont il rassemble plusieurs versions, deviendra le conte fondateur du roman, des *Gaspard*. Le travail des *Gaspard* commence en octobre 1918 et ne s'achèvera qu'en 1931 avec la parution du quatrième et dernier volume de ce que Pourrat appelait "la longue histoire à cent histoires". A l'intérieur de la trame du roman, Pourrat insère les "cent histoires", autres contes plus ou moins longs, sombres ou facétieux, voire d'inspiration religieuse et volontiers édifiante, bribes diverses, proverbes, dictons, etc, qui, pour la plupart, ont leur source dans les dossiers de la collecte.

"Etreinte" il y a, indéniable, féconde et constante. D'ailleurs le conte fondateur des *Gaspard* sera publié dans *Le Trésor*, en 1957, sous le titre *Les Yeux rouges*. Et dans ces années d'après-guerre, entièrement dominées par l'écriture des treize volumes du *Trésor*, Pourrat donnera, en 1951, un ultime roman, *Le Chasseur de la nuit*, dont le titre est encore celui d'un conte. Roman dans lequel le conte, inséré dès le premier chapitre, incarne tout le poids du destin, de la menace fatale qui pèse sur Célestin, jeune paysan bien décidé, justement, à ne pas s'en laisser conter et à faire sa vie...

"Etreinte indémêlable", et nécessaire, tant il semble que les seuls romans de Pourrat

faits du Diable achetant les âmes perdues ; collecte patiemment conduite, dans les environs d'Ambert, pendant les après-midi de toute une vie d'homme, et qu'il importe, Henri Pourrat en a très vite une conscience aiguë, de ne pas laisser se dessécher entre les pages d'un herbier, ce qui eût été une trahison et un abandon. Pour redonner vie et verdeur, ce sont les mots de Pourrat lui-même, il n'est de recours que dans la langue, il faut inventer une, l'occitan eut inévitablement conduit à limiter la réception des contes restaurés à un cercle d'initiés déjà acquis à la cause. Il faut chercher autre chose, et l'oser, et tenir cette gageure, sans mollir. Il faut travailler la matière des mots, des phrases, écouter beaucoup, attendre, recommencer... Henri Pourrat a laissé derrière lui, outre ses manuscrits, les traces de ce travail têtue, en l'occurrence ses *Cahiers d'expressions* où il notait dans un savant désordre les tournures et façons de dire qui lui semblaient remarquables. Ces *Cahiers* sont à l'évidence une sorte de Trésor avant *Le Trésor*, un dédale fécond où s'enracine sa langue dans ce qu'elle a de plus singulier et juste, au sens musical du terme.

- Le 14 octobre 1940, Pétain vient "à la rencontre du peuple travailleur", à Ambert. Pourrat raconte l'événement dans *Le chef français, véritable ode au Maréchal*. En 1941, il obtient le prix Goncourt pour *Vent de Mars*.

- C'est le sempiternel serpent de mer... Je dirai seulement que Pourrat n'était en rien un opportuniste. Ses convictions n'avaient rien à voir avec l'air du temps, elles étaient ancrées dans son rapport à la terre, au monde paysan, aux choses vertes, rapport, je l'ai dit, constitutif de toute son oeuvre, et rapport vital.

- Le "goût du sang", la parole redonnée aux "modestes" et même à ceux qui ont "quelque chose de démonté dans

Empruntant la formule à Saint Réal, Stendhal dit que le roman est "un miroir qu'on promène le long d'un chemin" Sans trop s'en tenir à la lettre, on peut en déduire que les écrivains font voir des paysages et qu'en retour les paysages invitent à la lecture. C'est tout bénéfique pour le lecteur, ou le promeneur, appelez-le comme vous voudrez, en Livradois-Forez il y trouvera toujours son conte.

Paysages d'écrivains



deviné ? On entre dans le jardin au son de la musique d'Emmanuel Chabrier dont Verlaine disait qu'il était "gai comme les pinsons et mélodieux comme les rossignols". On est au pays de Pourrat, qui ne le sait ? On va jusqu'à la gare pour voir la statue de Vialatte à qui le sculpteur Philippe Kaepelin a fait une tête lunaire autant qu'irréfutable.

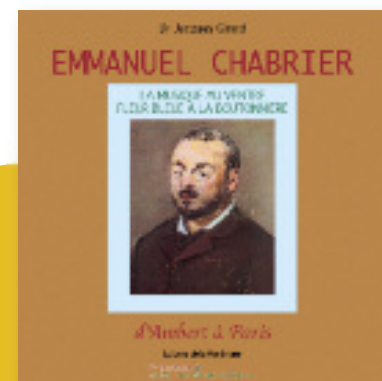
Diversité du relief

On n'en a pas fini avec Pourrat. Il est temps de prendre la voiture et de s'engager sur la Route de Gaspard des montagnes, une boucle de 60 km qui va d'Ambert, où dort le conteur et romancier, à Saint-Amant-Roche-Savine où naquit Gaspard. On fait étape au Dolmen de Boisseyre, aux Escures, à Notre-Dame de Mons... A chaque pause, le e-guide dit un peu de l'histoire, celle du roman et celle du pays. Il montre des gravures d'Angeli et un extrait du film de Claude Santelli avec Bernard Noël dans le rôle titre.

Le e-guide entre en service dès le 1er juin³. A l'avenir, d'autres circuits pourraient être créés, dans la Vallée des Rouets, sur les Hautes Chaumes ou à La Chaise-Dieu.

Les nouvelles technologies n'ayant pas rendu le bon vieux papier obsolète, le Parc édite également un livret de 24 pages qui célèbre, lui aussi sur le mode déambulatoire, les noces de la littérature et du territoire. En plus des montagnes déjà citées, avec Pourrat en point culminant, on croise d'autres écrivains qui contribuent à la diversité du relief : Rose Combe, Lucien Gachon, Antoine Sylvere, Claude Dravaine, Jacques Lacarrière, François Graveline⁴ ou l'étrange Imago Sekoya. De ces noces-là pourraient naître d'autres initiatives, des animations autour du livre, des actions pour encourager la création contemporaine...

Les éditions de la Montmarie, en partenariat avec le Parc, publient une biographie d'Emmanuel Chabrier signée Jacques Girard. L'ouvrage est accompagné d'un CD *Méodies, quatre mains et piano solo* - Laurent Martin et Eric Cerantola, piano, Brigitte Balleys, mezzo-soprano. Déjà parus dans la même collection : Coco Chanel, Lucien Gachon et Rose Combe. www.editions-montmarie.com



Voilà comment toute l'histoire a commencé. Annette et Jean Lauras souhaitaient remettre en service, et en état, la célèbre Route de Gaspard des montagnes, itinéraire touristique quelque peu délaissé. Sollicité, le Parc a dit banco, tout en proposant d'élargir le cercle, d'ouvrir d'autres pistes, de déployer plus largement le paysage littéraire du Livradois-Forez qui est riche et, pour reprendre le mot que Vialatte s'appliquait à lui-même, "notoirement méconnu".

Un groupe de travail s'est constitué, sous la houlette du Parc, avec la Société des Amis d'Henri Pourrat, Dany Hadjadj, l'ABLF, le Centre culturel du Pays d'Ambert, le Tranfo, les Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative...

Boîtier magique

Puisque l'époque est aux nouvelles technologies, portables de préférence, on a pensé à un guide électronique et ambulateur, un e-guide de poche pour l'appeler par son nom. La chose n'a l'air de rien, un boîtier qui tient dans la poche en effet, et dans la main quand c'est l'heure d'être guidé. Pour l'instant, il guide les visiteurs, touristes ou autochtones, sur trois itinéraires², deux se parcourant à pied, le troisième en voiture.

Commençons par le nord, par Thiers. Doté d'un système GPS, le e-guide est averti que le promeneur est arrivé à bon port. C'est à son tour de le prendre par la main. Il le conduit à la découverte de la Vallée des Usines, du Creux de l'Enfer, de l'îlot Navaron, raconte (mais oui, il parle aussi) l'histoire de la ville, convoque Jean Anglade, l'enfant du pays, et, plus longuement, George Sand qui a situé là les péripéties de son roman *La ville noire*. D'une simple pression de l'index sur l'écran, on peut aussi demander au boîtier magique une biographie de George Sand, son portrait, des images anciennes de la cité des couteliers et, finalement, exiger une invitation pour filer au sud. Le e-guide vous attend devant la mairie ronde. En signe de bienvenue, il vous offre un extrait de la pochade de Jules Romains. On est à Ambert, qui ne l'avait



1. Dany Hadjadj est membre de la Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires. Elle est également maître d'ouvrage de la publication de la correspondance Pourrat-Vialatte.

2. L'opération a bénéficié de financements du Conseil régional d'Auvergne, du Conseil général du Puy-de-Dôme et de l'Union européenne (Leader).

3. Disponible dans les Offices de Tourisme de Thiers et d'Ambert et au Village de vacances de Saint-Amant. Location à la demi-journée (5 €) ou à la journée (8 €).

4. De François Graveline, cité ici pour *L'invention du Massif central*, on lira aussi *Majestés romanes* (éditions Phileas Fogg), superbe récit avec une longue pause en Livradois.

* Tous les ouvrages de Marie-Hélène Lafon témoignent de ce "constant désir de la langue", de *Liturgie aux Derniers Indiens*. Ils sont publiés aux éditions Buchet-Chastel.



qui, à mon sens valent vraiment, *Gaspard* et *Le Chasseur de la nuit*, sont adossés à la collecte orale et par elle irrigués, nourris.

- Vous dites que Pourrat a "pris souffle" - lui qui souffrait de tuberculose - auprès de ceux de la terre, les modestes, les taiseux". La fidélité à ceux-ci n'exigeait-elle pas qu'il écrivit dans leur langue, l'occitan ?

- Les livres de Pourrat, et Pourrat lui-même, ont "pris souffle" auprès de ceux de la terre dans la mesure où tous les textes de Pourrat qui, du moins à mon sens, valent et durent et font oeuvre sont adossés à une oralité dont il s'est constamment nourri. *Le Trésor des Contes* c'est d'abord un labyrinthe, celui des dossiers de la collecte commencée pendant l'été de 1908, quand une femme de la Chapelle-Agnon conte à Henri Pourrat les tours du lutin et les mé-

la tête", un territoire restreint... Pourrat aurait pu être Faulkner.

- Sans doute ne lui a-t-il manqué que l'Amérique, l'alcool, et le désespoir...

- Vous avez publié six ouvrages, un septième est annoncé pour l'automne. Avez-vous "pris souffle" dans l'oeuvre de Pourrat ?

- Pris "souffle" ? Appris en tout cas, qu'il était possible d'écrire à cette charnière, à cette lisière entre monde paysan, premier, pré carré des origines infimes, et monde des villes, monde citadin de la culture officielle.

Appris à lire, Ramuz par exemple, et c'est considérable. Appris à écrire, aussi, sur le chantier des manuscrits, à l'établi, pièces en main ; appris cette ténacité, flairé la trace sûre d'un constant désir de la langue*.

2010 - 2022 Un projet ambitieux

Le Laskar Théâtre a dix ans

Deux ans à Bongheat, huit ans à Mauzun, le compte est bon. Le Laskar Théâtre a fêté son dixième anniversaire, à Mauzun bien sûr, du 1^{er} au 3 mai. Au programme : spectacles, concerts, cirque, carnaval, "chapi-gâteau" et les rires qui vont avec. En prime, une répétition publique de la nouvelle création de la compagnie, *Le songe de Don Quichotte*. "Nous avons fait le choix de travailler en milieu rural parce que nous pensons que la campagne est un lieu de rencontres, de dynamisme. Nous avons réussi à nous constituer, ici, un public, il était normal que nous lui réservions la primeur de cette nouvelle création", dit le directeur artistique, Laurent Cramenil. En dix ans, la Compagnie (quatre personnes) a créé six spectacles présentés dans les communes voisines, en particulier celles de la communauté de communes de Billom-Saint-Dier, sans s'interdire des échappées dans les grandes villes. Elle a organisé le festival des Arts de la piste. Elle accueille des troupes théâtrales et d'autres artistes dans ses locaux, l'ancien gîte rural communal.



Photo : Bénon

1. Un socle patrimonial, facteur d'appartenance

Connaître le patrimoine naturel pour le préserver et maintenir la biodiversité. Le Parc poursuivra ses travaux de recherche, d'inventaire et de suivi de certaines espèces rares ou vulnérables (faune et flore) et des sites remarquables. Il prendra davantage en compte la nature quotidienne qu'on dit parfois "ordinaire" et qui est cependant indispensable à la préservation de la biodiversité. Il veillera à l'équilibre avec les activités humaines. Il s'appuiera sur un Conseil scientifique pour orienter les priorités.

Construire les paysages de demain. Le paysage est une construction collective, chacun est acteur (et responsable) de son évolution. Depuis 2007, le Parc a mis en place des ateliers favorisant une "approche plurielle" des paysages ; cette orientation sera accentuée. Sur la base du Schéma paysager du Livradois-Forez (élaboré en 2008) et en partenariat avec les



Photo : FNIEL

collectivités et les organismes compétents, il accompagnera l'élaboration de documents d'urbanisme exigeants pour maintenir la singularité des paysages.

Transmettre et investir les patrimoines culturels d'hier et d'aujourd'hui. Par patrimoine culturel, on entend le bâti (à usage d'habitation, d'activité artisanale, industrielle, agricole) mais aussi les savoir-faire, la langue, la musique, la littérature ou la gastronomie. Le Parc s'attachera à améliorer la connaissance de ce patrimoine pour le sauvegarder, l'enrichir, le faire vivre. Il soutiendra les initiatives, les expressions artistiques contemporaines parce qu'une culture ne vit qu'en mouvement.

L'avant-projet de Charte définit quatre grands axes d'action qui constituent un projet ambitieux pour le territoire. Ce projet - il faudrait le rappeler à chaque ligne - ne se conçoit qu'avec l'information la plus large et la participation active des habitants du Livradois-Forez.

Résumé express.

2. Un "territoire de ressources" au service des habitants

Préserver la ressource en eau et les milieux aquatiques. La ressource en eau reste vulnérable. Le Parc préconisera une gestion exemplaire (économie, résorption des pollutions). Il assurera la mise en œuvre du Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux de la Dore. Le bassin versant de l'Ance fera l'objet d'une attention particulière.

Pour une gestion durable de la forêt. Il convient de maintenir la gestion en futaies jardinées et de réfléchir, en tenant compte du changement climatique, au remplacement des résineux arrivés à maturité. Le Parc suscitera des études pour identifier les nouveaux débouchés possibles et développer des filières locales, y compris de seconde transformation. Il contribuera à la création de labels de qualité.

Des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement. En partenariat avec les professionnels, le Parc engagera une politique volontariste pour que les exploitations agricoles soient plus autonomes : autonomie fourragère, énergétique, commerciale (circuits courts) et financière. Il encouragera le développement de l'agriculture biologique et favorisera l'installation des agriculteurs.

Un tourisme durable de nature et de patrimoines. L'objectif est d'accroître l'attractivité du territoire en misant sur le label Parc naturel, en offrant des garanties en termes de qualité des espaces, des paysages et de l'accueil, en mettant l'accent sur un "tourisme de rencontres". Il est nécessaire d'améliorer l'organisation touristique locale et de proposer de nouveaux "produits".

Valoriser les ressources en énergies renouvelables. Le Parc s'est engagé à diviser par 4 les émissions de gaz à effet de serre d'origine énergétique d'ici 2050. Une gestion économe (qui reste prioritaire) n'y suffira pas. Il faut également recourir aux énergies renouvelables et, en particulier, faire du bois la



première ressource énergétique pour le chauffage, notamment dans l'habitat et les équipements collectifs.

3. Des pratiques plus durables pour une "autre vie"

Performance environnementale et sociale des entreprises. Faire du Livradois-Forez "un territoire d'excellence en matière de production responsable" c'est répondre à la fois à une attente sociétale et à l'attente des clients des entreprises. Le Parc encouragera l'innovation et les bonnes pratiques, il accompagnera la mutation du secteur du bâtiment vers l'éco-construction.

Développer l'éco-mobilité. Le Parc entend favoriser des modes de transports al-

ternatifs moins polluants et moins consommateurs en énergies fossiles. Il appuiera fortement le projet de développement de la voie ferrée Peschadoires-Estivareilles-Darsac (transport des marchandises et usage touristique). Il favorisera le recours aux modes de transport doux et le co-voiturage.

Vivre mieux en consommant moins d'énergie. Près d'un tiers de la consommation actuelle d'énergie peut être économisée en adoptant des comportements plus responsables et en améliorant l'efficacité énergétique des bâtiments. Le Parc aidera les collectivités locales à devenir exemplaires pour la gestion énergétique de leur patrimoine et de l'éclairage public.

4. L'homme au cœur du projet.

Les habitants du Livradois-Forez sont les premiers acteurs de l'avenir de leur territoire, par une citoyenneté active, respectueuse de la vie, solidaire et ouverte sur le monde.

Des idées aux actes. Pour favoriser l'engagement éco-citoyen de chacun, le Parc mettra à la disposition du public les connaissances acquises. Il organisera des actions de communication, au besoin "inattendues". Il renforcera l'éducation des jeunes au développement durable et impliquera davantage les habitants dans ses actions.

Plus de solidarité. Certaines évolutions tendent à affaiblir la cohésion so-



cial : disparition de certains services collectifs (qui aggrave l'isolement), vieillissement de la population, accroissement des inégalités de revenus (dans et hors du territoire). Le Parc entend agir pour davantage de solidarité entre les habitants, entre les générations et entre les territoires.

Ouverture aux autres et au monde. Dès sa création, le Parc a fait de la culture l'un des piliers de son action considérant qu'elle permet aux habitants à la fois de s'ouvrir au monde et de prendre conscience de la singularité de leur territoire. Le Parc encouragera les acteurs culturels à mieux s'organiser en réseaux. Il aidera les collectivités à mettre en œuvre leur politique culturelle et favorisera les projets "de pointe".

■

Elle assure des animations pédagogiques, avec un atelier pour les adultes, chaque premier dimanche du mois, et un atelier itinérant qui se déplace dans les établissements scolaires à la demande.

Le Laskar Théâtre a pris l'option comique. Laurent Cramenil la défend résolument : "Le clown transgresse les règles, son masque - le nez rouge - introduit un décalage. Il est toujours dans une position périlleuse : si le public ne s'intéresse pas à lui, il peut en mourir." Bon anniversaire et longue vie.

Balades

Réédition d'un grand classique : *Balades et randonnées dans le Parc naturel régional Livradois-Forez*. Le meilleur guide pour arpenter le territoire d'est en ouest, du nord au sud, en 36 itinéraires de petite randonnée (à pied et à VTT) et 27 sentiers de découverte. Une édition Chamina, "revue et actualisée" comme il se doit. En vente partout, 15€.

Livradois-Forez - n° 17

Printemps-été 2009
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org
Directeur de publication : Tony Bernard
Conception et rédaction : la vie comme elle va
Création graphique et réalisation : Vice Versa
Impression : Fusium
Imprimé sur papier recyclé.
Tirage : 61 000 exemplaires
N° d'ISNN 1628-4372
Dépôt légal : deuxième trimestre 2009

Pie-grièche
à tête rousse

Photo : Michel Quet

**Bruno Gilbert dit qu'il a vu, à proximité du château de Mauzun,
un couple formé d'une pie-grièche écorcheur
et d'une pie-grièche à tête rousse.**

**On peut se réjouir du métissage mais,
s'agissant des effectifs,**

l'apparemment ne laisse pas d'inquiéter.

**“Cela signifie que la pie-grièche
à tête rousse n'a pu trouver
un partenaire de son espèce ;
lequel aurait eu
sa préférence, bien sûr.”**

Pie-grièche grise

De mal en pies?

Fiers et fanguinaires

Avec cette particularité typographique d'époque qui le fait passer pour un naturaliste zézayant, Buffon célèbre le courage des pies-grièches.

Une précision liminaire à l'intention des plus néophytes. La pie bavarde et les pies-grièches n'ont aucune parenté. La première appartient à l'ordre des corvidés, les autres sont de la famille des laniés. La bavarde est commune et bien portante, de plus fort gabarit aussi. “Pie” signifie simplement “de deux couleurs”. On dit bien une jument pie ou une vache pie-rouge et nul ne songerait à les classer parmi la gent ailée.

Masque de Zorro

“Grièche”. Le Petit Robert se contente de dire que le mot a un “sens péjoratif”. Emile Littré est plus disert : “Usité seulement en composition et signifiant douloureux, méchant : ortie-grièche, pie-grièche.” Plus loin dans l'alphabet, il confirme ; au sens figuré, pie-grièche “se dit d'une femme méchante, acariâtre”. Bruno Gilbert, ornithologue à ses heures, a participé à l'enquête sur les effectifs des pies-grièches conduite par la LPO en 2007-2008¹ et il coordonne, pour l'Auvergne, l'enquête menée cette année sur la pie-grièche grise. Il rapporte que “les anciens disaient souvent qu'aucun autre oiseau ne pouvait vivre dans les parages de la pie-grièche”, trop acariâtre sans doute, et

méchante avec ça. C'est faux, évidemment. L'enquêteur admet aussi que “jusque dans les années 50 les ornithologues eux-mêmes avaient peu d'intérêt pour cet oiseau”. Finissons-en avec une injuste renommée. D'abord les pies-grièches sont oiseaux de beau plumage, aisément reconnaissables à ce masque de Zorro qu'elles arborent en tout temps, un bandeau noir à hauteur des yeux et qui barre leurs joues. En Auvergne, elles sont de trois espèces : écorcheur, grise, à tête rousse². Un peu cavalièrement, mais par commodité, on les appellera désormais Écorcheur, Dossard gris et Tête rousse. Les pies-grièches ont une conception du garde-manger qui pourrait leur valoir, à toutes, le titre d'écorcheur. Elles empalent le surplus de leur chasse sur les épines des buissons ou aux piques des barbelés depuis que le fil barbelé a été inventé, en 1874, par J.-F. Glidden, éleveur dans l'Illinois. C'est le moyen de se constituer des réserves pour les périodes de disette et aussi de dépecer plus aisément les proies les plus volumineuses. A quelques nuances près, le régime alimentaire est semblable : insectes, oisillons, petits mammifères (campagnols, musaraignes), à l'occasion lézards et petits amphibiens.

Cri d'alarme

La vie courante ne diffère guère d'une espèce à l'autre. Les pies-grièches nichent en mai. Le nid est une construction rudimentaire de brindilles, racines et herbes sèches, agrémentée de plumes et de poils pour Tête rousse et Dossard gris. La femelle couve de 4 à 7 œufs pendant une quinzaine de jours. Un mois plus tard, les jeunes connaissent suffisamment les rudiments de la navigation aérienne pour voler de leurs propres ailes. Autre trait commun : le ramage. Le chant des pies-grièches passe pour un pot pourri composé d'imitations d'autres passereaux partageant le même milieu³. Mais Bruno Gilbert précise que les pies-grièches sont très discrètes, leur chant peu audible et rarement entendu. “On les repère davantage à leur cri d'alarme, celui de la pie-grièche grise est un “tscheik tscheik” très grinçant.” Elle profère aussi un “kirr ; kirr” strident, comme un convive peu affable réclamant d'urgence une boisson. Dossard gris est le plus corpulent, d'un poids pouvant atteindre 55 grammes et d'une envergure, toutes ailes déployées, de 34 centimètres quand les deux autres culminent, dans l'ordre, à 47 grammes et 28 centimètres.

L'usage migratoire brouille encore un peu les distinctions. Dès septembre, Écorcheur s'exile vers des contrées plus clémentes, en Afrique tropicale ou en Afrique du Sud. Tête rousse choisit également l'Afrique tropicale ou bien les régions du sud de l'Arabie. Dossard gris est sédentaire, adopte durant tout l'hiver un comportement erratique, toujours en quête de nourriture, descendant de la montagne pour aller se restaurer en plaine.

Vient maintenant le temps des comptes. Pour l'Écorcheur, les chiffres de l'enquête

2007-2008, rapportés à ceux d'un recensement effectué en 1993, montrent une certaine stabilité. Ses effectifs auvergnats sont estimés entre 60 000 et 80 000 couples. Les résultats sont catastrophiques pour Tête rousse, moins de 250 couples en Auvergne.

Derniers bastions

En 15 ans, Dossard gris a vu sa population fondre de moitié ou presque, une population évaluée aujourd'hui à moins de 1 000 couples. “Les derniers bastions de la pie-grièche grise se situent désormais au-dessus de 1 000 mètres d'altitude, essentiellement dans le Puy-de-Dôme où se trouve peut-être son plus gros effectif national”, dit Bruno Gilbert. C'est l'une des raisons pour laquelle nous poursuivons l'inventaire de cette espèce.

Les causes de ces régressions ? On a le sentiment d'annoncer une vieille litanie : la modification des paysages (les pies-grièches ont besoin d'espaces ouverts avec des buissons, des arbustes, des haies), la modification des pratiques agricoles, l'herbe coupée avant floraison pour l'ensilage, le recours aux pesticides, le fumier remplacé par les engrais... Au bilan, des rythmes naturels perturbés. Il serait urgent d'y songer, de tenter d'y remédier, sauf à voir les pies-grièches devenir vraiment “acariâtres”. Ou à ne plus les voir du tout... ■

1. Enquête coordonnée, pour l'Auvergne, par Jean-Pierre Dulphy et réalisée comme d'habitude avec le concours de bénévoles.

2. On ne parlera pas ici de la pie-grièche à poitrine rose ni de la pie-grièche méridionale qui ne sont présentes que dans le sud de la France.

3. Certains observateurs à l'ouïe fine assurent que les migratrices imitent le chant d'oiseaux exotiques qu'elles ont entendu lors de leurs pérégrinations hivernales.

▲ www.lpo-auvergne.org



Photo : B. Gilbert

“Ces oifeaux, quoique petits, quoique délicats de corps & de membres, doivent néanmoins par leur courage, par leur large bec, fort & crochu, & par leur appétit pour la chair, être mis au rang des oifeaux de proie, même des plus fiers & des plus fanguinaires ; on est toujours étonné de voir l'intrépidité avec laquelle une petite pie-grièche combat contre les pies, les corneilles, les creffrelles, tous oifeaux beaucoup plus grands & plus forts qu'elle ; non feulement elle combat pour se défendre, mais souvent elle attaque, & toujours avec avantage, surtout lorsque le couple se réunit pour éloigner de leurs petits les oifeaux de rapine ; elles n'attendent pas qu'ils approchent, il suffit qu'ils paffent à leur portée pour qu'elles aillent au-devant ; elles les attaquent à grands cris, leur font des bleffures cruelles, & les chaffent avec tant de fureur qu'ils fuient souvent fans ofer revenir ; & dans ce combat inégal contre d'auffi grands ennemis, il est rare de les voir fuccomber fous la force, ou fe laiffer emporter ; il arrive feulement qu'elles tombent quelquefois avec l'oifeau contre lequel elles fe font accrochées avec tant d'acharnement que le combat ne finit que par la chute & la mort de tous deux.”

Pie-grièche écorcheur, mâle



Photo : Michel Quet

A Saint-Petersbourg, l'appartement où vivait Dostoïevski a été reconverti en musée. Les gardiennes sont très vigilantes, et même un brin revêches. Si vous approchez de trop près le manuscrit des Frères Karamazov posé sur le bureau ou le chapeau conservé sous une cloche de verre, vous vous exposez à coup sûr à de très fermes remontrances. Jean-Claude Mourlevat, lui, a eu le privilège de s'asseoir dans le fauteuil de l'écrivain.

Je dis ce que j'ai à dire



Jean-Claude Mourlevat est un privilégié, on le pressent dès qu'il évoque les années d'enfance au Moulin de la Cour, commune de Job¹. On en a confirmation lorsqu'il convoque la Tantine. "Eugénie Béal, cousine de mon père et qu'on appelait la Tantine, était institutrice à Clermont. C'est elle qui a créé le manuel Rémi et Colette dans lequel des générations ont appris à lire. Elle nous apportait un peu de la civilisation. Elle nous a offert notre premier tourne-disques... J'entends encore Fernandel qui disait Les Lettres de mon moulin." Il y a aussi le grand-père maternel qui a raconté à Henri Pourrat l'histoire du paysan qui a trouvé un miroir en labourant et dont la femme était "laide comme sept culs". Pourrat l'a engrangée dans son *Trésor*.

"Au cirage"

Les privilèges n'ont qu'un temps, le bonheur aussi. L'heure sonne de l'entrée en sixième au Lycée Blaise Pascal, à Ambert. "J'avais dix ans, je n'étais pas prêt pour l'internat." Jean-Claude Mourlevat a raconté cette année-là (c'est le titre d'une chanson de Claude François, et c'est la même année) dans un récit triste et drôle en même temps, léger et émouvant. Le livre, paru aux éditions Arléa, s'intitule *Je voudrais rentrer à la maison*. C'est tout dire. Tous les internes, ses "classards" au moins, s'y reconnaîtront : la toilette vite expédiée parce que l'eau est décidément trop froide ; le singe (autrement dénommé corned-beef) et les œufs durs sauce Aurore qui reviennent chaque semaine ; l'angoisse nocturne des bleus – "On te l'a déjà passée

au cirage ?" – ; la gifle, im-méritée, reçue du proviseur ; la prof chahutée et celle dont on a aperçu un peu de lingerie sous une jupe stricte ; la fillette, assise dans le car, à laquelle un fanfaron intime de "baisser le capot parce qu'on voit le moteur" ; le surgé qui tire les cheveux au ras de l'oreille, là où ça fait le plus mal... "Ce n'était pas l'enfer, mais la souffrance d'un enfant ne se mesure pas. Cette année m'est restée en travers de la gorge, en faire le récit n'en a pas apaisé la tristesse." Il redouble et s'acclimate, ou presque. Il patiente en devenant bon élève. Après le bac, l'adolescent a besoin d'air, il veut voir le monde. Il poursuit ses études à Strasbourg, Toulouse, Stuttgart, Bonn et Paris. Il traverse l'Atlantique et arpente, sac au dos, les trois Amériques. Il voyage en Inde, destination obligée de l'époque. Il dit qu'il est resté "clean" ; on comprend qu'il n'a pas fumé de cette herbe qui fait voir des créatures psychédéliques. Reçu au CAPES d'allemand, il enseigne à La Bourboule, à Hambourg et en Normandie, tout en continuant de bourlinguer. En 1987, il quitte l'Education nationale pour faire le clown... "La formule est un

peu cavalière. En fait, je faisais déjà du théâtre dans les établissements où j'enseignais et, en 1987 en effet, j'ai pris une année de disponibilité et je me suis inscrit à L'École des Bouffons, à Paris. Une école de théâtre très sérieuse où j'ai beaucoup appris et où j'ai découvert que c'était le jeu clownesque qui m'attirait." Il invente un personnage, Anatole, il monte sur scène, seul, avec un chapeau, un nez rouge, "mais sans trop d'outrance dans le personnage". Il donne au moins 600 représentations "dans de beaux théâtres et plus souvent dans des salles des fêtes pas toujours adaptées". Le public est conquis à chaque fois et l'enseignant devient intermittent du spectacle. Clown, donc... "Mais pour faire rire, il faut aller chercher des choses en soi, laisser affleurer ses faiblesses. C'est plus profond qu'on ne croit."

En Afrique

Sans faiblir, l'intermittent s'installe sur le versant Est des Monts du Forez, s'occupe de mise en scène avec la compagnie Metafor, domiciliée à Montbrison. Et il crée un autre personnage, Guedoulde, sur l'air de *Parlez-moi d'amour*, c'est le titre du spectacle. Anatole était très bavard, Guedoulde est muet. Ça aide pour l'exportation. Guedoulde emmène son créateur, flanqué désormais d'un régisseur, en Afrique, en Inde, au Pakistan, Indonésie, Sri-Lanka ou Bangladesh. Le saltimbanque ne faiblit pas, mais il fatigue un peu. "Le spectacle était très physique, je perdais deux kilos à chaque représentation, trois en Inde où il faisait très chaud. Et j'ai commencé à avoir des problèmes de dos." Alors, il commence à entendre ce que ses amis lui répètent souvent : "Tu devrais écrire." L'injonction s'entend au sens intransitif. Il s'y met, il s'y tient, il va vite. Il publie son premier livre, chez Mango, en 1997, *L'Histoire de l'enfant et de l'œuf*, puis

un premier roman, *La Balafre*, puis un autre, en 2000, *L'Enfant Océan*, les deux chez Pocket Jeunesse. "Avec *L'Enfant Océan*, tout a basculé, j'ai su que je pourrais en vivre. Les enseignants se sont emparés de ce livre, il est étudié en classe, recommandé par des manuels scolaires." Il est dans la "littérature jeunesse"², il ne le vit en rien comme une contrainte. "Je pense au lecteur bien sûr, j'évite les références trop codées, mais je ne me bride pas, je dis ce que j'ai à dire. On est tenu à la sincérité, quand un enfant vous pose une question il n'y a pas de contournement possible." Ses lecteurs, il les rencontre souvent - "J'adore ça" - et ils lui en posent des questions, dont celle-ci : "Où allez-vous chercher tout ça ?" Il répond sans contournement, autant que possible, si on savait d'où elles viennent les histoires... *La Balafre* vient peut-être de la photo d'une jeune fille juive que ses grands-parents avaient cachée pendant la guerre. *L'Enfant Océan* commence avec une histoire vraie de cartable jeté dans un puits et après elle chemine en compagnie du *Petit Poucet* de Charles Perrault. Pour *La Rivière à l'envers*, "les chapitres dégringolaient en moi en veux-tu en voilà, ma main n'allait pas assez vite". Comebique est né grâce à un orage qui a forcé l'auteur, en virée à vélo, à s'abriter, grâce aussi aux ballades de Woody Guthrie.

A fond dans le romanesque

Pour *Le Combat d'hiver*³, on croit savoir... Aux premières pages, on est dans une salle d'étude, les élèves s'ennuient, ce pourrait être une salle du lycée Blaise Pascal. Mais Helen Dormann s'ennuie tellement qu'elle demande à aller voir sa "consoleuse". Etrange. On rencontre bientôt les consoleuses, puis des "hommes-chiens" et le "peuple-cheval". L'étrange fait son chemin

et dérange ce que l'on croyait savoir. Le sujet est grave, politique même, et le récit toujours palpitant. Anna Gavaldà a eu ce commentaire à propos du *Combat d'hiver* : "Écriture superbe d'un auteur qui aime ses lecteurs. Qui les aime, les respecte et les honore." Il honore tout aussi bien les lecteurs qui ne peuvent plus prétendre à la catégorie "jeunesse". De son dernier ouvrage, *Le Chagrin du roi mort*, qui vient juste de paraître, Jean-Claude Mourlevat dit simplement : "Je suis allé à fond dans le romanesque, sans me retenir." *L'Enfant Océan* a dépassé les 800 000 exemplaires, *Le Combat d'hiver* est traduit en douze langues. Pourtant Jean-Claude Mourlevat avoue qu'il hésite encore à répondre "écrivain" quand on lui demande son métier. Mais c'est bien à ce titre qu'il a pu s'asseoir dans le fauteuil de Dostoïevski. "J'étais invité par le Centre culturel français de Saint-Petersbourg. Après une séance de lecture, la directrice m'a convié à visiter le musée et... à m'asseoir." C'est bien à titre de confrère, non ? ■



1. Alain Mourlevat, frère aîné de Jean-Claude, raconte les années 50 au Moulin de la Cour dans un savoureux récit, *Meunier tu dors...* qui commence par un vibrant éloge du sabot. Aux éditions de la Montmarie.
2. Et entre temps il est passé chez Gallimard Jeunesse où sont publiés ses ouvrages récents.
3. *Le Combat d'hiver* a été lauréat du Livre élu en Livradois-Forez, entre autres distinctions.